



FRANCE

Une entreprise de l'Eure rebondit grâce aux masques...

Située au cœur d'une zone d'activité entre Rouen et Evreux, Dedienne Multiplasturgy a vécu une année 2020 difficile à cause du Covid. Bénéficiaire du soutien de l'Etat, le fabricant de pièces en plastique garde le cap en diversifiant sa production.

REPORTAGE

Par
JÉRÔME LEFILLIÂTRE
Envoyé spécial à Saint-Aubin-sur-Gaillon
Photos **DENIS ALLARD**

Si les PDG ont le devoir d'être les premiers commerciaux de leurs entreprises, Pierre-Jean Leduc est un exemple

accompli du genre, à montrer dans toutes les écoles de commerce. Le patron de Dedienne Multiplasturgy semble capable de passer des heures, si on ne l'arrête pas, à expliquer pourquoi le masque anti-Covid produit par sa boîte est meilleur que celui, bleu et





jetable, qui nous colle au nez face à lui, dans le bureau de son usine, à Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure). Le nôtre, explique-t-il, est une «catastrophe pour l'environnement», fabriqué à partir de polypropylène, la même matière, «issue du pétrole», que celle des emballages alimentaires. Cela revient, à peu de chose près, à porter une barquette de piémontaise vide sur le visage.

«OPPORTUNITÉ»

A l'inverse, le sien, lavable au four ou au lave-vaisselle et dont on ne change que le filtre de protection, est conçu à partir d'un polyamide végétal, l'huile de ricin. Bien serré sur les côtés, il est aussi plus étanche. «Je suis beaucoup plus protégé que vous», constate Pierre-Jean Leduc en conclusion de son imparable démonstration. En prime, son masque, dont la grille de devant lui donne néanmoins un petit côté Hannibal Lecter, est bleu, blanc, rouge. La France entreprenante et créative.

A sa veste, celui qui est également président du Medef Normandie porte un coq bleu, emblème de la «French Fab».

L'entreprise de plus de 600 salariés et 60 millions d'euros de chiffre d'affaires s'est mise à produire des masques l'an dernier, au surgissement du Covid-19. Elle qui n'avait jamais tenté de vendre un produit directement au grand public s'est dotée d'un site de vente en ligne, sous la marque Protectiv. «C'est un pari, prévient Pierre-Jean Leduc. Mais le marché se compte en milliards d'unités, et ça ne va pas s'arrêter demain. Je dis souvent à mes équipes : "Crise = opportunité." Il y a potentiellement un business à développer autour de cette gamme.» Dediennie travaille déjà à une nouvelle série de masques, plus souples et plus légers, en impression 3D. Une technologie sur laquelle le groupe investit depuis plusieurs années pour accroître ses compétences.

Son métier consiste à fabriquer des pièces en plastique ou en composite pour des clients industriels. Il existe tout un tas de techniques pour cela : injection, usinage, thermo-

formage... Dans l'usine, on peut voir de gros robots automatisés mouler des morceaux de gonfleurs pour Michelin, plier des fonds de lavabos pour camping-cars ou percer les carters des Rafale de Dassault. Un ballet de machines fascinant. Le plastique a l'avantage d'être plus léger et moins corrosif que le métal.

L'an dernier, en même temps qu'il innovait et se diversifiait dans les masques, Pierre-Jean Leduc a eu quelques frayeurs. Dediennie travaille beaucoup pour l'aéronautique, l'automobile, la défense. Des secteurs très frappés par la pandémie, surtout le premier. Il a fallu licencier 70 personnes en Roumanie, où l'entreprise est implantée, se séparer de contrats courts sur le site de Chicago et faire un plan social (ou PSE) de 16 personnes à Saint-Aubin. Un an après, l'usine continue de tourner à vitesse réduite. Autour des machines, cet après-midi, il n'y a pas foule. Le PDG guette les signes de reprise, comme la croissance du trafic aérien en Chine. «Les Chinois sont repartis pleine balle, observe-t-il. A qui profite la pandémie ? A eux. Ce n'est pas très politiquement correct de le dire, mais je le pense.»

APPELS À PROJETS

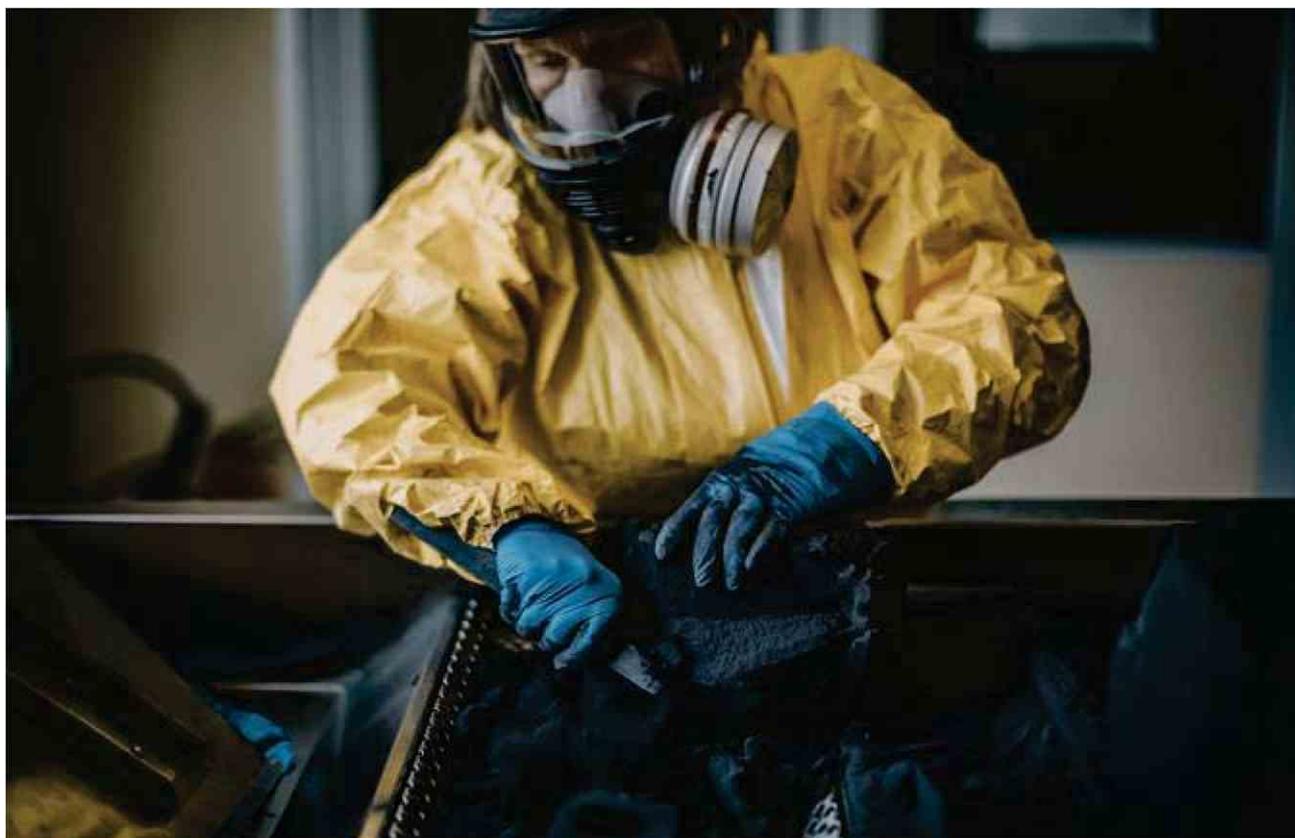
Le fabricant a pu compter sur le soutien de l'Etat français pour traverser la crise. Il a touché une subvention de 1,6 million d'euros dans le cadre des appels à projets du plan de relance. La somme servira des plans de diversification, de robotisation, de numérisation et de réduction de son empreinte carbone. «Le processus s'est fait assez facilement. On a déposé le dossier final début octobre, on a eu la réponse début novembre. C'est BPIFrance qui l'a instruit. Ils nous ont appelés pour nous poser des questions très précises. Il était clair qu'ils cherchaient des investissements à court terme pouvant relancer la machine.» Pierre-Jean Leduc se dit satisfait de la réaction de l'Etat à la crise. Faut-il augmenter le chiffre de la relance, alors que les Etats-Unis ont appuyé sur l'accélérateur avec Joe Biden ? Le PDG de Dediennie réenfile à cet instant le maillot du Medef : «Je suis partagé. On peut avoir envie de muscler le plan, l'enveloppe est peut-être un peu petite. Mais il ne faut pas aller trop loin, car c'est nous et nos enfants qui payons à la fin. Les entreprises sont aussi à capacité finie. Je peux investir dans de nouvelles





machines, mais si l'aéronautique ne repart pas, elles n'auront pas besoin de tourner.» ◀





Dans l'entreprise
Dedienne
Multiplasturgy,
à Saint-Aubin-sur-
Gaillon, le 28 avril.

